
Sémiotique des passions : La vengeance dans « *Une Vendetta* » de Guy de Maupassant.

Meksem Malika ^{*1}

¹ Université Mouloud MAMMERI, Tizi-Ouzou,

meksemmalika@yahoo.fr

Soumission : 10/08/2025

Acceptation : 02/11/2025

Publication : 26/12/2025

Résumé :

Le présent article se propose d'étudier la vengeance comme passion dans « *Une Vendetta* » de Maupassant. La nouvelle raconte l'histoire d'une vendetta menée par la veuve de Paolo Saverini. Le sujet passe par un parcours sinueux afin de réaliser sa vengeance. Son identité se transforme tout au long de la nouvelle, ainsi que ses états d'âme. Il est, en fait, question de décrire l'articulation de la vengeance comme passion dans le discours de la nouvelle. Partant des définitions du *dictionnaire des passions*, de celles du dictionnaire *Le Petit Robert*, nous chercherons les manifestations textuelles de la passion en question. Nous sollicitons bien entendu les outils théoriques de la sémiotique des passions.

Mots clés : la vengeance, la passion, le sujet, le schéma passionnel.

Abstract:

*Auteur correspondant.

This article aims to study revenge as passion in Maupassant's "A Vendetta." The short story tells the story of a vendetta led by Paolo Saverini' s widow. The subject goes through a path strewn with pitfalls in order to achieve his revenge. His identity is transformed throughout the story, as are his moods. It is, in fact, a question of seeing how a passionate universe structures a universe of discourse. Starting from the definitions of the dictionary of passions, those of the dictionary Le Petit Robert, we will seek the textual manifestations of the passions in question. We will make extensive use of the tools of the semiotics of passions.

Keywords: revenge, passion, the subject, the passionate schema.

Introduction

L'objet de cet article est susceptible d'en étonner plus d'un : comment pouvons-nous proposer un article en analysant une nouvelle de cinq pages et en frôlant un seul aspect de l'œuvre : la vengeance comme passion. Cette démarche relève de la gageure. Pourtant, l'analyse proposée ici espère apporter un nouvel éclairage en étudiant la vengeance dans une perspective sémiotique.

Dans la nouvelle que nous avons choisie, « Une *Vendetta* » parue le 14 Octobre 1883, Maupassant raconte l'histoire de la veuve Saverini, vivant tranquillement avec son fils Antoine Saverini et leur chienne Sémillante dans un village corse de Bonifacio. Un soir, après une dispute, son fils est tué par Nicolas Ravolati. Demeurant seule, Terrassée par la douleur, la veuve pense à venger son fils et surtout n'ayant aucun parent pour poursuivre la vendetta. Pendant les nuits marquée par l'absence du sommeil, une idée lui vient à la

tête. Elle se sert de sa chienne, Sémillante, pour accomplir sa vengeance et, par conséquent, tuer l'assassin de son fils.

Fondée sur le code de l'honneur, la vendetta constitue un élément ancré dans la culture corse. Il est question d'une forme particulière de la vengeance, voire une vengeance culturelle, que nous essayions d'étudier. Il est question de rechercher les significations que peuvent revêtir cette vengeance dans le texte de Maupassant.

S'intéresser à la vengeance comme passion de point de vue sémiotique constitue une perspective particulièrement riche dans la mesure où elle permet de voir comment un univers passionnel organise un univers de discours. En prenant appui sur les outils de la sémiotique des passions, l'analyse tentera de définir sa composante, de décrire ses agencements et son déploiement dans le discours de la nouvelle, et surtout, aller au-delà d'une étude strictement littéraires de cette passion pour mettre en exergue ses manifestations textuelles souvent négligées. Nous commencerons par les définitions de la passion en question, nous éclairons les rapports entre les actants à travers la mise en œuvre de la séquence canonique et nous terminerons par l'établissement du schéma passionnel.

I. Définitions

La vengeance est une passion qui remonte à l'origine grecque. Cette passion « a le caractère direct d'une réaction à une action nocive [...] Aristote affirme que les êtres humains essaient de rendre le mal par le mal. »¹.

Selon le dictionnaire *Le Petit Robert*² la vengeance se définit comme « action de se venger », « besoin et désir de se venger ».

Il s'agit de deux définitions :

- « Dédommagement moral de l'offensé par punition de l'offenseur »
- « Punition de l'offenseur qui dédommage l'offensé »

De fait, l'action de se venger concerne deux sujets, l'un doit être dédommagé moralement et l'autre doit être puni. Il est question de rétablir un équilibre perturbé suite à l'offense. Ainsi, si S1 (sujet) a subi une offense et souffre, alors il doit infliger la même douleur en punissant le sujet (S2) pour le faire souffrir autant. Ainsi, si la vengeance, au niveau de l'action, reste une compensation, au niveau des passions, elle constitue un phénomène plus complexe. Elle consiste à rechercher un équilibre intersubjectif, voire une équivalence passionnelle. Il s'agit bien, pour reprendre Greimas, « d'un rééquilibrage des souffrances. »³.

Par ailleurs, une autre définition de la vengeance saute aux yeux, elle est synonyme de « la vendetta ». Cette dernière est une coutume corse, fondée sur le code de l'honneur. Elle suscite une vengeance sous forme de violence. Une offense telle que le meurtre d'un homme est considéré comme une insulte, voire un affront familial qui devrait être réparé par une vendetta.

Arrêtons-nous sur le concept de l'honneur. Il est nécessaire de le définir et de préciser son importance dans la constitution de l'identité du sujet et de son parcours passionnel. L'honneur représente une valeur centrale, liée à la réputation et à l'intégrité d'une personne ou d'une famille. Selon *Le Petit Robert*, l'honneur est « ce bien moral dont on jouit quand on a

le sentiment de mériter la considération et de garder le droit de sa propre estime ». Il constitue un concept complexe lié au mérite et à l'estime. Selon Greimas, l'honneur est « l'un des concepts clés de la vie morale. C'est une image de soi que l'homme s'est construite en fonction de sa participation à la vie sociale. »⁴.

De fait, la notion d'honneur ne prend tout son sens qu'inscrite dans la relation du sujet à la société. C'est en effet une reconnaissance collective que celui qui a le sens d'honneur cherche ardemment. Ainsi, l'homme d'honneur se condamne lui-même lorsqu'il juge que son comportement est indigne. Et la sanction d'autrui ne fait que compléter ouvertement un jugement réflexif. A travers l'honneur, nous défendons une image de soi avantageuse, une réputation. Greimas ajoute que « c'est un noyau fragile, protégé et exposé à la fois qui repose sur une évaluation positive de sa propre image, c'est-à-dire sur une confiance en soi⁵ ». C'est pourquoi une offense à l'honneur déclenche des réactions vives allant jusqu'aux crimes.

Transposons sur la nouvelle. Nous tenons à rappeler que l'honneur fait partie des valeurs éthiques établies par la communauté corse. En effet, l'adhésion à un certain nombre de code culturels est marque de reconnaissance de leur fondement, de leur légitimité et de leur valeur. S'en écarter, c'est prendre le risque d'être jugé défavorablement par ladite communauté, instance morale collective (le jugement peut n'émaner que de l'un de ses membres), c'est en somme prendre le risque d'être déconsidéré, déshonoré. Le meurtre d'un homme est considéré comme une offense. C'est pourquoi nous nous demandons qu'est ce qu'une offense ?

1. L'offense vient du verbe offenser qui signifie, selon *Le Petit Robert*, « blesser quelqu'un dans sa dignité (honneur et amour propre). Cette définition peut s'analyser comme une structure à deux actants à savoir : un sujet d'état qui est l'offensé et un sujet de faire qu'est l'offenseur. Ainsi le sujet d'état se trouve en position de victime et un état passionnel d'une douleur plus ou moins vive le caractérise. Par ailleurs, « s'offenser » constitue la forme pronominale qui peut s'interpréter en termes actantiels comme « le syncrétisme, la coprésence d'un seul acteur, du sujet de faire et du sujet d'état »⁶. La réaction qui en résulte est « une affaire intérieure [...] provoquant un sentiment d'amour propre et d'honneur blessé »⁷. Le mécanisme de l'offense vs vengeance est loin d'être simple. Il ne peut se réduire à une simple action qui suscite une réaction. Greimas précise que « l'offense a beau être une blessure, l'offenseur ne blesse effectivement l'offensé que si celui-ci se blesse lui-même, en reproduisant sur un autre plan, sa blessure. »⁸. Dans notre texte, le sujet, qui est la veuve, éprouve une terrible douleur en contemplant le cadavre ensanglanté de son fils :

« Le jeune homme sur le dos, vêtu de sa veste de gros draps trouée et déchirée à la poitrine, semblait dormir ; mais il avait du sang partout : sur la chemise arrachée [...] sur son gilet, sur sa culotte, sur la face, sur les mains. Des caillots de sang s'étaient figés dans la barbe et dans les cheveux » (p.03)

En effet, la figure « des caillots de sang » figurativise la violence de la dispute, dont Antoine Sévirini a été victime. C'est pourquoi trois mois plus tard :

« L'animal affolé, s'élança, saisit la gorge. L'homme étendit les bras, l'étreignit, roule sur terre, il se tordit, battant le sol de ses pieds ; puis il

demeura immobile pendant que Sémillante lui fouillait le cou, qu'elle arrachait en lambeaux.» (05)

Ces énoncés montrent que le sujet (la mère) ôte la vie à celui qui a ôté la vie à son fils. la reproduction d'un même acte, c'est-à-dire la même blessure constitue une réaction à un honneur blessé.

2. L'honneur blessé

L'honneur est cette image de soi constituante de l'identité de l'individu. Il s'agit d'une valeur partagée par les cultures à travers les temps et les époques. C'est une évaluation positive de sa propre image. Bref, l'honneur représente cette confiance en soi. Dans le cas de l'offense, c'est la confiance en soi qui se trouve ébranlée par l'annihilation de la confiance des autres. Il s'agit d'une crise de la confiance. Le sujet est troublé, son être se désintègre. L'honneur blessé du sujet marque l'effondrement de son univers intérieur et extérieur. C'est pourquoi la veuve se livre aux questions, elle perd le sommeil et devenait une proie à l'inquiétude et à l'agitation :

« Comment ferait-elle sans personne, infirme, si près de la mort? » (03)

« Que ferait-elle ? Elle ne dormait plus la nuit, elle n'avait plus ni repos ni apaisement. » (03)

3. L'autre constitue le sujet qui a provoqué un climat de malveillance. Il s'agit de l'offenseur, voire de l'anti-sujet. Il inspire une malveillance d'abord, suscite une vengeance ensuite.

Eu égard à ce qui précède, nous pouvons déclarer que le sujet ne peut se résoudre à ne pas se venger, parce qu'il risque une non reconnaissance par la société corse. En effet, pour se reconstruire et s'affirmer à nouveau dans la

société corse, le sujet doit détruire l'autre. En tuant Nicolas Rivolati, la sujet accomplit un devoir moral et social et, par conséquent, restaure son honneur et regagne son intégrité.

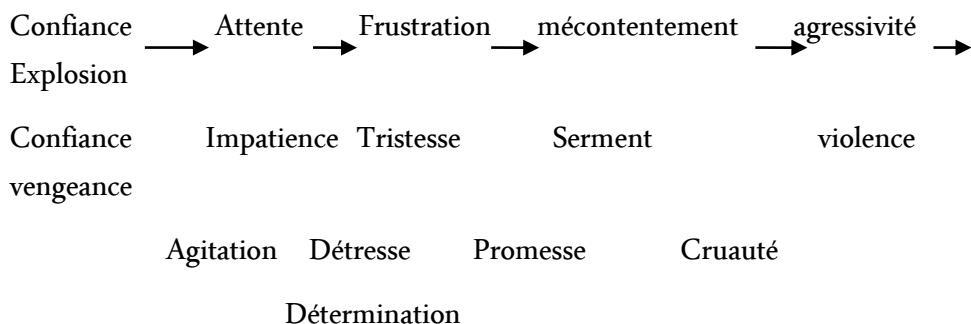
I. La séquence canonique de la vengeance

La vengeance, selon Greimas, commute avec l'explosion aggressive qui termine la séquence de la colère qui se présente comme suit :

Attente fudiciaire → frustration → mécontentement → agressivité

« pour être totalement explicite, la séquence devrait être complétée ainsi :

Confiance → Attente → Frustration → mécontentement → agressivité → Explosion. »⁹. Si nous reprenons cette séquence de la colère qui se finalise en explosion et qui commute avec la vengeance, nous obtiendrons, dans le cas de notre nouvelle, la séquence suivante :



Cette séquence se compose des étapes, permettant d'examiner les rapports entre les actants de la nouvelle à savoir : la veuve qui est un

destinateur sujet, Nicolas Rivolati qui est un anti-sujet et Antoine Saverini en rôle d'objet :

La confiance concerne une relation entre deux sujets au moins. Il s'agit d'un lien basé sur l'assurance et la sécurité. Elle se prononce comme « un croire » en quelqu'un. De fait, elle peut affecter la représentation d'un état ou d'un acte à venir qui est modalisé selon le /devoir être/. Cette confiance peut être implicite et informelle, relevant de l'imaginaire ou formelle et explicite prenant la forme d'un contrat narratif. Nous apprenons, dès le début de la nouvelle, que la veuve Paolo de Saverini mène une vie, à la fois, paisible et sereine en compagnie de son fils Antoine et leur chienne Sémillante comme l'illustre parfaitement cet énoncé :

« Elle vivait là, seule, avec son fils et leur chienne Sémillante, grande bête maigre [...] elle servait au jeune homme pour chasser. » (01)

Cet état de confiance se trouve vite perturbé. En effet *« un soir, après une dispute, Antoine Saverini fut tué traîtreusement d'un coup de couteau, par.Nicolas Rivolati, qui, la nuit même, gagna la Sardaigne. » (p.01)*

L'usage de l'adverbe « traîtreusement » signifiant la trahison et la trahison marque bien la rupture d'un contrat tacite entre les deux actants : la veuve de Paolo Saverini en instance de Destinateur juge et Nicolas Rivolati qui assure le rôle du sujet. La mort d'Antoine Saverini entraîne une crise de la confiance dans l'être du sujet. Elle n'a plus confiance en elle-même, ni vis-à-vis des autres.

L'attente concerne la relation entre le sujet et l'état modalisé par un /devoir être/. Le sujet croit « en quelque chose ». Dans la nouvelle, la

situation de la vieille se trouve marquée par un état de conjonction qu'elle croyait durer, après la perte de son mari. Cependant, l'action réalisée par Nicolas Rivolati la disjoint de son objet à savoir son fils. Ce qui met fin à son croire. Son sentiment de déception se traduit, dans le texte, par la sidération, le retrait et le désir de la solitude :

« *Elle ne pleura pas.* » (02)

« *Elle demeura immobile à le regarder.* » (03)

« *Elle ne voulut point qu'on restât avec elle, et elle s'enferma auprès du corps avec la chienne qui hurlait.* » (02)

La frustration concerne le rapport du sujet à l'objet. Il est question de « manque », « de privation ». Nous précisons qu'il ne s'agit d'une simple disjonction du sujet avec l'objet, car ce manque se vit comme un moment passionnel sur le fond de la confiance rompue et de l'attente déçue. Cette phase met en exergue l'alternative entre deux attitudes : ou bien accepter l'état de fait qui plonge le sujet dans un état de choc, de tristesse et de détresse, ou alors le refuser et afficher sa détermination de se venger. Notre sujet, la veuve de Paolo Saverini passe par les deux attitudes.

La douleur et de la tristesse comptent parmi les passions prévisibles lors de la perte d'un être cher. Elles, dans la nouvelle, la forme de manifestations somatiques à savoir les larmes, les gémissements. Il est à préciser qu'il s'agit d'une passion que traverse la vieille en fusion avec sa chienne, formant un actant duel :

« [...] *elle ne bougeait pas plus que la mère, qui, penchée maintenant sur le corps [...] pleurait de grosses larmes muettes en le contemplant.* » (p.02)

« *Sémillante se remit à gémir* » (p.02)

Après la douleur et la tristesse, le sujet sombre dans un état de détresse. Ce dernier résulte de ses réflexions sur sa situation présente, de son questionnement et surtout des valeurs liées aux coutumes corses :

« *Il n'avait laissé ni frère, ni proches cousins. Aucun homme n'était là pour poursuivre la vendetta. Seule, la mère y pensait, la vieille.* » (p.02)

Cet énoncé fait référence au code d'honneur propre aux corses, exigeant que la vendetta soit continuée par les hommes. Nous assistons dans le cas de notre sujet (La veuve) à une défaillance du milieu familial. C'est au sujet qu'incombe la poursuite de la vendetta et la réalisation de la vengeance. Cette dernière est sous le signe du /devoir être/. Désormais, la veuve devrait se faire justice elle-même. Elle s'installe comme un sujet déontique appliquant la norme « édictée »¹⁰ par les coutumes corses. Elle est sous l'autorité de son destinataire à savoir la société. Ce dernier (destinateur) « impose au dominé un comportement réglé et lui fait respecter ses devoirs [...] ses programmes des obligations. »¹¹. Outre l'absence de la gent masculine pour accomplir la vengeance, la force physique du sujet fait défaut. Elle se trouve dépourvue de la modalité du /Pouvoir/, d'où son désespoir. « [...] *comment ferait-elle sans personne, infirme, si près de la mort. Mais elle avait promis, elle avait juré.* » (p.02)

Malgré son âge et son infirmité, la vieille « *cherchait obstinée.* » (p.03) le moyen de venger son fils. En effet, l'usage de l'adjectif « obstinée » signifiant, selon *Le Petit Robert*, un attachement opiniâtre à une tâche ou un travail souligne, une fois de plus, la détermination du sujet. C'est pourquoi, nous pouvons dire que cette phase « réactive le vouloir du sujet »¹².

Le mécontentement concerne le rapport du sujet à lui-même. Il confronte ce qu'il espérait et ce qu'il reçoit (l'état attendu et l'état réalisé) et conclut à un état d'insatisfaction. Il y a, en fait, un décalage entre celui qu'il projette d'être et ce qu'il est actuellement : il s'agit d'une inadéquation entre le soi projeté (Le sujet du vouloir) et le moi actuel (le sujet du devoir). Au lieu que la veuve Saverini continue à vivre en toute quiétude avec son fils, elle reçoit son corps. Son mécontentement se manifeste directement par la promesse de la vendetta et le serment de la vengeance qu'elle prononce et réitère devant le cadavre de son fils :

« *Va, va, tu seras vengé, mon garçon, mon pauvre enfant.* » (p.02)

« *Dors, dors, tu seras vengé, entends-tu ? C'est la mère qui le promet ! Et elle tient toujours sa parole, la mère, tu le sais bien.* » (p.02)

L'**agressivité** est orientée vers un autre sujet à savoir l'offenseur et implique une durée. Dans notre texte, elle concerne le plan de la vengeance élaboré par la mère, suite « à l'irruption de l'anti-sujet dans le champ de présence du sujet »¹³. Il s'agit bien entendu de Nicolas Rivolati. Après plusieurs nuits sans sommeil, « *La mère, tout à coup, eut une idée, une idée de sauvage vindicatif et féroce.* » (p. 02) Cette idée consiste à se venger par l'entremise des actions de la chienne. Il est question de l'enchaîner, de la faire jeûner pendant deux jours et la lâcher sur un homme de paille qu'elle avait confectionné pour simuler un être humain à savoir l'assassin de son fils. Elle parvient à la conditionner au bout de trois mois en répétant le même exercice :

« Pendant trois mois, elle l'habitua à cette sorte de lutte, à ce repas conquis à coup de crocs. Elle ne l'enchaînait plus maintenant, mais elle la lançait d'un geste sur le mannequin » (p.03)

« Elle lui avait appris à déchirer, à dévorer. » (p.04)

Nous remarquons que le parcours figuratif de l'agressivité excelle dans le raffinement de la violence. En effet, cette « agressivité est explicitement adressée à un autre sujet, le fautif, le traître. »¹⁴. Le mannequin qu'elle fait pour simuler un être humain n'est autre que Nicolas Rivolati. En ce sens, cette phase indique l'étape où le sujet se prépare à la confrontation. Autrement dit, l'agressivité marque l'apparition de la compétence du sujet pour passer à l'acte. Ainsi, la chienne conditionnée manifeste la modalité du /Pouvoir/.

L'explosion laisse le sujet face à lui-même pour résoudre les tensions accumulées et permet, dans le cas de notre texte, de les résorber. Quand la vieille jugea le temps venu, elle se rend au village de Nicolas Rivolati. Alors, elle l'affronte et ordonne à sa chienne de le tuer :

« La vieille poussa la porte et l'appela :

-Hé ! Nicolas !

Il se tourna ; alors lâchant sa chienne, elle cria :

-Va, va, dévore, dévore ! » (p.05)

L'animal affolé, s'élança.

« Deux voisins, assis sur leur porte, se rappelèrent parfaitement avoir vu sortir un vieux pauvre avec un chien noir efflanqué qui mangeait tout en marchant, quelque chose. » (p. 05)

Enfin, nous dirons que ces différentes étapes de la séquence mettent l'accent sur la relation entre les trois actants. Ils (le destinataire et le sujet) passent d'une relation contractuelle à une relation conflictuelle suite à la trahison de Nicolas Rivolati. Consumé par la douleur, l'être du sujet se disperse ; il devient le lieu de surgissement de plusieurs passions : la tristesse, la détresse, la rage, la violence et la vengeance, permettant la résorption de toutes les tensions précédentes. Le sujet sort victorieux, il se dédommage moralement, puisque ce jour là, la vieille parvient à dormir. De plus, en revêtant « *des habits de mâle, semblable à un vieux déguenillé*. » (p.04), elle se venge socialement en se conformant au code de l'honneur corse, dictant la poursuite de la vendetta par les hommes.

III. Le schéma passionnel

La présentation de la passion comme résultat d'un enchevêtrement modal et de la tensivité a donné lieu à « la syntaxe de la dimension affective »¹⁵. C'est ainsi que s'établit le schéma passionnel, rendant compte « de la vie de la passion telle qu'elle se déploie dans le discours, depuis la constitution du sujet passionnel jusqu'à la moralisation qui sanctionne les effets passionnels et les attitudes passionnées qui les sous-tendent »¹⁶.

Ce schéma se réalise, en fait, en quatre phases :

La disposition → la sensibilisation → l'émotion → la moralisation

1. La disposition. Solitude, douleur et l'honneur blessé

La première lecture de la nouvelle nous apprend que la veuve de Paolo Saverini mène une vie esseulée avec son fils Antoine et sa chienne Sémillante. L'accent est mis, d'emblée, sur le sentiment de la solitude de cette dernière. Nous ne retrouvons aucune appellation de la veuve. L'usage d'une nuée de figures comme « seule », « veuve », « sans personne » n'est pas fortuit. Elles (ces figures) servent à nous présenter la veuve comme un sujet de manque, de par sa disjonction avec son feu mari Paolo de Saverini. Elle semble retrouver un certain repos, voire équilibre, auprès de son fils Antoine et sa chienne.

Cependant, cette stabilité est précaire, car « *un soir, après une dispute, Antoine Saverini fut tué traîtreusement, d'un coup de couteau par Nicolas Ravolati, qui, la nuit même, gagna la Sardaigne.* » (01).

En effet, la mort d'une personne chère compte parmi les épreuves les plus difficiles de la vie. Ainsi, la mort d'un jeune est plus douloureuse que celle d'un vieux. Le meurtre de quelqu'un est plus tragique que lorsqu'il s'agit d'une mort naturelle ou accidentelle. Dans notre texte, le jeune Antoine est assassiné « traîtreusement », d'où l'intensité de la douleur ressentie par la mère. Elle relève, en fait, de l'indescriptible. D'ailleurs, la langue française ne recèle aucun adjectif pour qualifier « cet état de la mère perdant son fils ». Il s'agit, pour la veuve, d'une seconde disjonction à laquelle elle doit faire face. Cette deuxième séparation n'est pas sans conséquences, elle génère le sentiment de la vengeance. De fait, la douleur et l'adhésion aux coutumes corses font naître dans le cœur de la veuve un terrible sentiment de la vengeance et la promesse de la vendetta.

2. La sensibilisation. Le serment de la vengeance

La compétence de notre sujet, qui constitue cette étape, est représentée par les modalités de « devoir » et de « vouloir » :

« ...elle demeura longtemps immobile à le regarder; puis, étendant sa main ridée sur le cadavre, elle lui promit la vendetta » (02) [Devoir]

« La vieille mère se mit à lui parler. Au bruit de cette voix, la chienne se tut.
- Va, va, tu seras vengé, mon petit, mon garçon, mon pauvre enfant.

Dors, dors, tu seras vengé, entends-tu? C'est la mère qui te le promet !

Et elle tient toujours sa parole, la mère, tu le sais bien » (02) [Vouloir]

Modalisé selon les modalités du « devoir » et celle du « vouloir », le sujet ne vit plus que pour « se venger ». Cette vengeance et le devoir de l'accomplir deviennent le sens de sa vie. Toutefois, une autre modalité impose sa présence, celle du « pouvoir ». Le sujet ne peut guère accomplir la vengeance comme l'exige les coutumes corses, car la vendetta doit être poursuivie par les hommes. Elle se venge, alors, par le truchement de sa chienne.

3. L'émotion. La vengeance de la veuve Saverini

Cette phase représente l'étape principale du parcours qui modifie l'état initiale de la veuve. Nous assistons à une transformation de l'identité du sujet. La veuve converge toutes ses réflexions et tous ses efforts vers un seul but : la vengeance. Elle devient un être impitoyable, déversant sa rage et sa violence sur la chienne lors de son conditionnement :

« La chienne, tout le jour et toute la nuit, hurla. La vieille, au matin, lui porta de l'eau dans une jatte, mais rien de plus, pas de soupe, pas de pain. »(03)

« *Sémillante, affolée, bondissait, écumait, les yeux fixés sur le gril et le fumet lui entraînait en ventre.* » (03)

« *D'un saut formidable, la bête atteignit la gorge du mannequin, et, les pattes sur les épaules, se mit à la déchirer.* » (03)

Ces énoncés illustrent la sauvagerie du plan que préparait le sujet pour se venger. Le mannequin ou l'homme de paille réalisé par le sujet représente Nicolas Rivolati. Elle vit la passion sous forme de représentations répétées et dont l'intensité de la violence se trouve accentuée. Elle quitte le monde de la culture pour celui de la nature, suite au chagrin et au désir de se faire justice. Quand le moment arrive, la vieille se rend en Sardaigne. Pour mener à bien sa vengeance, tout au long de la route, elle rappelle le même exercice à sa chienne :

« *Elle avait, dans un sac de toile, un grand morceau de boudin. Sémillante jeûnait depuis deux jours. La vieille femme, à tout moment, lui faisait sentir la nourriture odorante, et l'excitait.* » (04). Puis, elle la lança sur l'assassin :

La vieille poussa la porte et l'appela

-Hé ! Nicolas !

Il se tourna ; alors, lâchant sa chienne, elle cria :

-va, va, dévore, dévore !

« *L'animal, affolé, s'élança, saisit la gorge. L'homme étendit les bras, l'étreignit, roula par terre. Pendant quelques secondes, il se tordit, battant le sol de ses pieds; puis il demeura immobile, pendant que Sémillante lui fouillait le cou, qu'elle arrachait par lambeaux* » (05)

Le cri de la veuve et la répétition des prédicats « va », « dévore » montrent l'agressivité contenue dans la réaction de la mère. Ainsi, « fouillait le cou », « arrachait en lambeaux » sont autant de figures qui manifestent la violence. Elle se trouve proportionnelle à sa double blessure : douleur, la trahison et l'honneur à défendre.

4. La moralisation. Justice rétablie

Cette phase intervient pour clore le schéma passionnel. La vengeance s'offre au regard d'autrui, devient une affaire intersubjective. Ce caractère intersubjectif, voire social, de la passion donne lieu à une évaluation des comportements passionnels :

Du côté de la vieille, l'évaluation de son parcours se situe au moment de son retour à la maison :

« La vieille, le soir, était rentrée chez elle. Elle dormit bien, cette nuit-là. »(05)

Du côté de la société, l'évaluation du parcours de la vengeance se fait au moment où elle s'achève :

« Deux voisins, assis sur leur porte, se rappelèrent parfaitement avoir vu sortir un vieux pauvre avec un chien noir efflanqué qui mangeait tout en marchant, quelque chose de brun que lui donnait son maître. » (05)

Cet énoncé montre que l'honneur se joue essentiellement sur l'axe du paraître. L'instance morale (deux voisins) juge en fonction de ce qu'elle voit, de ce qu'elle croit être l'état du sujet (un vieux pauvre). Autrement dit, aux yeux de l'observateur, le paraître révèle l'être du sujet. Or, le vieux pauvre que les voisins ont vu n'est que la veuve déguisée. La reconnaissance, au plan du paraître, de la vieille permet de sauver les apparences.

Conclusion

C'est parce qu'il appartient au peuple corse, dont l'univers axiologique accorde une valeur fondamentale, le sujet (la veuve) effectue sa vengeance sous l'égide du « devoir ». Il s'agit d'un sujet déontique, modalisé selon le « devoir ».

L'examen de la séquence canonique de la vengeance a montré les rapports conflictuels entre les actants. Ce qui génère une crise de la confiance. L'être du sujet se désagrège. Ceci se manifeste par l'inquiétude et la solitude ; c'est-à-dire le rejet des autres. De plus, le sujet devient le réceptacle de plusieurs passions : la douleur, la tristesse, la rage et la colère.

La vengeance, s'inscrit dans la durée, elle explore les états d'âme de la veuve qui se transforme en un sujet capable d'une cruauté démesurée. Ceci se manifeste lors du conditionnement de la chienne. L'accent est mis sur l'agressivité du sujet qui se répand en rage, violence et colère.

Le schéma passionnel présente la vengeance comme une passion engendrée par la douleur de la perte et la solitude et exigée par le code de l'honneur propre aux corses. Cette dernière s'accomplit par la manière la plus atroce, voire sauvage. Le plan figuratif de la nouvelle marque la régression de la veuve et son passage du monde de la culture vers celui de la nature.

Ce devoir et le désir de vengeance assouvis est marqué par la paix et le sommeil retrouvés. Il met fin au mal-être du sujet.

A travers le déguisement de la vieille, Maupassant soulève la problématique des apparences dans la société.

Bibliographie

- Jacques Fontanille *Sémiotique et littérature. Essais de méthode*, PUF, Paris, 1999.

1976.

- *Analyse sémiotique du discours. De l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette, 1991.

- Bertrand Denis, *Précis de sémiotique littéraire*, Paris, Nathan HER, 2000.

- Bertrand Denis, *Régimes sémiotiques de la temporalité*, Paris, PUF, 2006.

- Courtés Joseph, *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Paris, Hachette,

- *Dictionnaire des passions littéraires*, Paris, Belin, 2005.

- Greimas Algirdas Julien, *Du sens II. Essais sémiotiques*, Paris, Seuil, 1983.

- Greimas Algirdas Julien, Fontanille Jacques, *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*, Paris, Seuil, 1991.

- Guy de Maupassant : *Une vendetta*. Texte publié dans *Le Gaulois* du 14 octobre 1883. Texte d'origine sur <http://athena.unige.ch>.

- Jean Claude Coquet, *Le Discours et son sujet*, Paris, Klincksieck, tI, *Essai de grammaire modale*, 1984.

- Ouardia Hajjoui, *De la peur chez Guy De Maupassant. Sémiotique littéraire*, ANRT, Lille, 1997.

- REY-DEBOVE Josette et REY Alain, *Le Petit Robert*, Paris, Dictionnaires le Robert, 2002.

Jacques Fontanille, *Dictionnaire des passions littéraires*, Paris, Belin, 2005, p. 279.¹

REY-DEBOVE Josette et REY Alain, *Le Petit Robert*, Paris, Dictionnaires le Robert, 2002.²

Greimas Algirdas Julien, *Du sens II. Essais sémiotiques*, Paris, Seuil, 1983, p. 242.³

Ibid., p. 239.⁴

Ibid., p. 242.⁵

Ibid., p. 238.⁶

*Ibid.*⁷

*Ibid.*⁸

Jacques Fontanille, *Dictionnaire des passions littéraires, op.cit*, p.03.⁹

Jean Claude Coquet , *Le Discours et son sujet*, Paris, Klincksieck, tI, *Essai de grammaire*¹⁰

modale, 1984.p.59.

Ibid., p. 60.¹¹

Jacques Fontanille, *Dictionnaire des passions littéraires, op.cit*, p. 05.¹²

Ibid., p.06.¹³

Ibid., p.06.¹⁴

Jacques Fontanille *Sémiotique et littérature. Essais de méthode*, PUF, Paris, 1999, p.78.¹⁵

Ouardia Hajioui, *De la peur chez Guy De Maupassant. Sémiotique littéraire*, ANRT, Lille,¹⁶
1997, p.73.